

Zhomb JONAS

Ça s'annonçait mal, très mal.

Pourtant en deux j'ai fendu la pugnace et regardé la sauce se répandre.

Et je vous gardais à l'oeil, vous, et eux autres.

Oui, Grave Digger je m'appelle. Comme le flic du MétaMonde, ça vous dit quelque chose ? Non je ne veux pas vous donner mon matricule, mon nom suffira. Jonas, pour mon nom d'usage.

Venez le chercher, mon matricule !

Eh oui, des fois, on ne peut pas faire autrement que de se confronter à la réalité du contact. Corps à corps. Peau à peau ; il vous faudra toucher la mienne.

Bizarres, hein, ces sensations oubliées...

Ah oui, c'est sûr que si vous ne quittez pas vos gants...

Aïe ! Ce n'est parce que vous avez peur qu'il faut me faire mal ! Non je ne vous le montrerai pas de mon plein gré, mon matricule !

Ça ? Ce sont des poils. Normalement notre espèce commune – nous sommes de la même espèce, vous l'ignoriez ? – a des poils un peu partout, et de manière visible sur le torse, les jambes, un peu les bras, et aussi sous les bras.

Sur la motte évidemment, mais la motte vous l'avez certainement conservée non épilée, vous autres, non ? C'est redevenu furieusement l'usage il y a quelques cycles, il me semble que vous étiez déjà conçus.

Là ? Ce sont mes Sourcils. Sour-cils.

Vous seriez surpris d'apprendre à quel point cela peut plaire, une fois la première surprise passée. Mon

apparence ne correspond pas aux canons, je ne suis pas sans le savoir, et on serait bien en peine de me le reprocher, mais quand je plisse mes yeux en amande là-dessous, et que je fais ce petit sourire... Vous voyez, je vous fais de l'effet.

Non je ne vous en fais pas, d'accord. Je ne vous fais aucun effet, très bien.

Mais il est indéniable que vous avez peur. Ne vous fatiguez pas, je sens ces choses-là. Ça fait partie du métier. Et regardez-vous : vous frissonnez. C'est fini pourtant, le temps où un courant d'air froid nous annonçait, un frisson le long de l'échine et la bile aigre qui noyait la langue. Non, sérieusement, vous avez peur, là, tout simplement. Pas de courant d'air qui vous donne la chair de poule : la peur.

C'est normal d'avoir peur.

J'ai besoin de me reposer, moi, ça vous ennuerait si... ?

Luciole, pétiole, girasol, furole.

Limace pugnace.

Rascasse.

Bon.

Tout le monde n'appelle plus ça des pugnaces, évidemment. Moi, si.

J'espère que vous comprenez encore notre ancienne langue.

Non ? Alors nous allons devoir faire de gros gros gros efforts pour nous comprendre.

Oui je suis à mon volume régulier. Vous deux, là, oui, vous deux au fond à droite, en revanche... Vous êtes expansés. Je vous comprends, remarquez bien : on enlève la tour de postiches, le diadème, les

compensés, les coussinets, le padding, et vos deux empiècements à vous, là, oui vous seulement.

Vous tout seul.

Il ne faut pas avoir peur de sortir de la masse. D'être différent. De ne pas passer inaperçu ; il ne faut pas avoir peur de ça.

Et je ne parle pas des semelles.

Bref, j'interromps l'énumération mais vous deux, surtout, après épluchage, vous ne devez pas remplir plus que l'espace de... Oh, pas bien larges ni hauts, vous seriez...

Ouh la, doucement, inutile de réagir aussi vivement ! Vous pensez peut-être que vos gaines passent inaperçues ? Ah très bien, je vous laisse à vos illusions, alors. Mais je ne comprends pas pourquoi vous réagissez aussi mal, tout le monde fait pareil, gaines cosses coquilles ou carapaces, mieux vaut une prothèse de plus qu'une prothèse de moins. Moi, si je circule en volume régulier, c'est uniquement à cause de ma profession : même les matières textiles les plus discrètes peuvent froufrouter, cela trahit notre présence. Le froid dans le dos, les odeurs qui vous amènent le cœur au bord des lèvres, tout ça c'est derrière nous, c'est de l'histoire ancienne : on serait idiots de révéler notre présence au simple bruit, tout de même !

Quant à puer...

Et, en passant, si je puis me permettre, la pauvreté en mots, ça rend irascible, vous devriez y réfléchir.

Non, non, juste une remarque comme ça.

Enfin, ce que j'en dis, moi.

Comment ? Vous plaisantez. Á votre avis, combien de simples mots trouve-t-on dans notre ancienne langue, sans même compter combinaisons, mots composés etc. ?

Combien ?

Non, vous vous trompez, beaucoup plus que cela. Oh oui, beaucoup beaucoup plus !

En fait, vous n'en savez rien. Ri-en.

Quand on ne sait pas, on se tait.

Oh, cette lassitude qui m'envahit...

J'ai le caractère plus amène, d'habitude.

Bien, selon comment elle a été mélangée, émulsion réussie ou pas, la sauce, la sauce dans la pugnace, elle fuse en globules ou en gouttelettes. Pour m'émoustiller l'appétit. Ouverture des sens.

Je préfère les gouttelettes.

Non que je crache sur les globules : les suivants ont tendance à s'agréger aux suivis, ça finit par faire un glissement de terrain, un torrent miniature qui déboule vers le fond de la moitié de pugnace ; ça a son charme, aussi. Dans le fond du cratère stagnant d'épais étangs et de petits mouvements de poignet je fais tourner mon oreillon comme chez nous autrefois les devineresses. Pour lire le marc de café.

Oui, je peux parler plus lentement mais c'est un témoignage, pas une dictée !

Enfin, quand je dis « témoignage » ... le terme n'engage que vous.

Vous ne savez pas ce que c'est qu'une dictée ? Eh bien, on n'est pas rendu...

Non, laissez tomber, je vous ai dit quand vous m'avez arrêté que je maîtrisais mal la NouvLangue, mais je vais faire un effort. Parce qu'il est inutile de vous demander de comprendre toutes les nuances de l'ancienne, on est bien d'accord, ça, au moins c'est clair, je l'ai bien compris.

Bon, idéalement la sauce est dans les nuances de brun, pas noire.

Le café était un excitant que buvaient les Anciens, vous vous souvenez ? C'est sur les premières plaquettes qu'on étudie, parmi les autorisées.

Les devineresses ? Ouh la... Là, il faudrait remonter très loin ! Vous ne vous êtes pas donné la peine de me kidnapper pour une leçon d'Archéo, si ?

Si.

Évidemment.

Chaque chose en son temps, alors.

Et je sors de deux missions rapprochées : je vais pouvoir sauter quelques repas, mais il faut que je dorme. La digestion l'impose. Je dois dormir.

La suite ? Doucement, doucement.

La suite...

Eh bien j'ai fait abstraction des bruits au comptoir, cet astronef est tellement pourri qu'on entend les moteurs comme si on était dedans, piteux gabian pris au milieu des pales. D'anciens modèles, on n'en fabrique plus des moteurs comme ça, mais le matériel déclassé est suffisant pour ces endroits-là, les têtes d'oeuf de l'Inter estiment que ce serait donner de la confiture aux cochons que de mieux équiper l'astronef. Et puis, il n'y a plus de petites économies. Vous avez remarqué comment ils font bramer la musique, dans le bar ? La première fois, j'ai demandé : oui, c'est bien à cause des moteurs, m'a dit le taulier, c'est la musique qui est censée en couvrir le bruit.

Et puis peut-être qu'on la pousse à fond pour couvrir l'indigence des conversations. Hypothèse personnelle.

Heureusement, mon oreille, elle est dure.

Limace pugnace rascasse, Jonas, tranquille Jonas, je fais tourner ma demi-pugnace en pressant légèrement les bords : la fente infime, jusque-là à peine visible, laissée par ma lame, s'écarte, et la sauce mollement y dégoutte. L'oreille obtuse, je peux me concentrer sur les images, elles remontent lentement : les torrents de boue hoquetante, les maisons aux murs maigres emportées, surnageant, repoussant les corps déjà vides qu'elles allaient capter comme des capitules de bardane...

Non, ce n'est pas important, laissez tomber les capitules.

Bardane également ? Vous ne savez pas ce que c'est non plus ?

Allons-y pour capitule et bardane, hop à la décharge je les jette, elles iront rejoindre les couronnes de

déchets stellaires.

Je ne soupçonnais pas que c'était de cette ampleur...

Vous parvenez à vous exprimer avec si peu de mots ? Combien, de fait ? On reste dans les centaines ou vous arrivez à passer au millier ?

Je voudrais dormir. Je vous ai dit que j'ai besoin de dormir ! Oui, la fatigue me rend acerbe !

Bon, laissez tomber, pour acerbe...

C'est dans le sommeil, surtout, à la traîne d'un mot, que reviennent les images...

Plus rarement, les sensations.

Oui, les sensations. Si précieux, ces exceptionnels moments. De retour des sensations. Faisant aux mots comme une chevelure d'algues...

Pardon ? Excusez-moi, j'étais loin.

Non, pas un couteau bien sûr, un scalpel. Je ne porte pas de couteau, sinon vous l'auriez trouvé. On m'a posé un râtelier haute technologie après de ma deuxième réactivation, mais il y a des viandes que je ne peux entamer qu'au scalpel. Un couteau, même excellent, c'est du travail long, et moins propre. C'est la première fois que vous capturez un zhomb, on a dit ? Ceci expliquant cela...

Eh bien, en commençant par le commencement, je dirais qu'on travaille tous au stylet ou scalpel ; le couteau pour les plus vigoureux exclusivement. Souvent, ils font une crise cardiaque, dès notre apparition ou parce qu'on les a bien fait courir, nous à petites foulées, eux comme des dératés, avec l'énergie du désespoir. Comme des fous à bélier. Personnellement j'ai compris tout de suite : le massacre requiert de l'endurance. Cela dit, la terreur leur fait perdre toute jugeote, aux coursés qu'on est payés à éliminer, jamais on ne s'aperçoit qu'on est à peine au petit trot. Sincèrement, souvent, je ris sous cape, tant ils sont pathétiques ! Et j'économise mes efforts : endurance, le maître-mot.

Non, jamais je ne ris ouvertement : l'éthique nous interdit de nous payer la tête de nos victimes. Nous avons notre serment de zhomb.

Bien sûr qu'on a nos brebis galeuses, dans tous les métiers c'est comme ça. Les gus font le jeu de l'Inter en ajoutant, au macabre, le ridicule. Il n'est pas de guilde sans coquin. Et en ces temps il est vrai qu'ils surnombrent les honnêtes artisans. Les moutons noirs.

Nos victimes sont retrouvées défigurées, avec des morceaux qui manquent ? Presque tout le temps, oui. À 95 % je dirais. Stratégie de dissuasion. Marque les esprits mieux qu'une mort propre. Au fer blanc. Simple, efficace. À sa création, l'Inter a recruté ce qu'on appelait alors des publicitaires et des spécialistes de marketing. Cela vous rappelle quelque chose ?

Vous, là, oui ? Vous deux, vous trois ? Vous sortez des écoles alternatives ? J'avais vu juste. Ça ne m'étonne qu'à moitié, remarquez.

Donc, voilà, le gros du travail se fait après l'exhalaison du dernier souffle. On peaufine on figrole. Chacun sa méthode évidemment : certains signent leur crime toujours de la même manière. Moi je préfère faire différent à chaque fois. Je déteste la routine. Puis au moins je ne reste jamais sans apprendre un petit quelque chose. On a tellement vite fait de s'encroûter. Après ma mort et ma première ré-activation, j'ai énormément travaillé, je n'avais plus trop le temps de me cultiver en étudiant les plaquettes, alors j'ai compensé par le terrain.

À ne pas négliger, jamais : observation et expérience.

De toute manière, il était déjà extrêmement difficile de se procurer les plaquettes non autorisées, la connaissance était devenue dispendieuse. Trop pour mes moyens d'alors c'est certain, et pourtant je ne chômais pas ! J'avais bâti ma réputation et l'Inter m'embauchait comme elle m'embauche toujours : régulièrement. Parfois une commande sur les talons de la précédente.

Bon, côté habitudes, il n'y a que la course, je n'y déroge pas. Je les poursuis en hurlant, gorge béante comme un haineux.

D'accord, les hurlements, c'est superfétatoire, j'en conviens. Mais c'est la tradition. La guilde est attachée à ses traditions, alors je fais un effort.

Et puis j'aime bien ça, hurler.

Zwish, un premier coup de lame pour avoir une trace de sang nette à suivre au sol – puisque vous vous intéressez aux zhombs, sachez que dans notre jargon professionnel, ça s'appelle un Fil d'Ariane. Le Fil permet de ne courir qu'à son rythme parce que la victime désignée ne peut pas nous échapper, il suffit de rester sur la ligne rouge. Personnellement je prends cette phase très au sérieux : deux inspir, trois expir, pas chassés quand le terrain le permet, genoux levés, fractionnés... Si j'ai le temps et la tranquillité nécessaires, j'ajoute abdos et pompes.

Non, on ne hurle pas au-dessus du cadavre, quelle idée !!

Vous êtes des comiques, vous !

Notez bien, aux débuts, je me surprénais à grogner quand j'en arrivais au cœur et au foie. De petits grognements presque sourds, vous voyez ? Il m'est aussi arrivé de secouer la tête, un bout de cœur ou de foie encore, entre les dents. Et en grognant, toujours. Il paraît que c'est le plaisir qui fait ça. Maintenant, je me surveille, j'ai un rang à tenir, une réputation, j'ai eu des stagiaires à former...

Non, c'est vrai, à quatre pattes, le visage dans le ventre qui bâille...

Grognant gémissant et m'agitant le chef...

C'est d'un ri-di-cule !

J'ai même entendu qu'un collègue montrait les dents si quelqu'un approchait à ce moment-là, au lieu de sortir son pulseur de défense ou de prendre la poudre d'escampette, ce qui reste la décision la plus sage. Ensuite il essayait d'emporter la commande, paraît-il.

Comment ? Non, pas sur l'épaule : il n'y aurait rien à redire, si c'était sur l'épaule, il s'agirait alors d'un simple déplacement de cadavre, c'est parfois stipulé dans le contrat, l'Inter souhaite qu'on trouve le corps à un endroit précis où il aurait été malcommode pour le professionnel de travailler.

Non, non, il tirait le corps entre ses dents ! Presque en rampant !

Bon, l'Inter lui a collé plusieurs cycles de désintox.

Vous retiendrez : pas de généralisation hâtive.

Je viens de vous décrire de l'exceptionnel. Du transgressif, pratiquement.

Pour l'endurance, même chose : dans le métier, il y a aussi des spécialistes de la vitesse. Souvent des nouveaux dans la profession, ceux qui n'ont connu qu'une seule réactivation. Ceux-là laissent une grosse avance à la commande, ce qui leur permet à eux de parcourir au dernier moment la distance à leur rythme le plus rapide. Mais j'ai aussi un collègue qui faisait partie du programme de lancement de l'Inter, un des premiers démoulés, ou de la première fournée comme on dit entre collègues. Bon, tout ça c'est notre vocabulaire spécialisé, je comprends que ça vous demande une attention soutenue...

Eh bien, pour reprendre l'exemple, eh bien le collègue a toujours travaillé comme ça.

Il tient le carnet de ses temps, d'ailleurs. Donc, pour lui, c'est 1/ swish coup de lame pour libérer le fil d'Ariane, puis 2/ attente sur place pendant que la commande cherche à sauver sa peau en prenant les jambes à son cou, malgré la traînée de sang qui lui fait comme une laisse.

En général, le collègue met à profit cette première phase pour trotter et s'échauffer. Puis 3/ il se positionne, ready steady go, jaillit de ses starting-blocks. Il en a des bas de gamme qu'il laisse sur les lieux du crime, ça rentre dans ses frais professionnels et ça signe son intervention, quiconque trouve le corps saura que c'est un massacre à mettre à l'actif du collègue, car son protocole a été très médiatisé, ça lui fait comme une carte de visite.

Ensuite 4/ il est à fond de train et essaie de battre son record. 5/ S'arrête avant d'avoir rejoint la commande qui s'essouffle tout en se vidant doucement de son sang. Rapidement 6/ il note son temps et prépare son matériel, 7/ rejoint le candidat à petites foulées pour ne pas se refroidir, 8/ finit le travail, se restaure, fait quelques étirements puis se change pour des vêtements plus chauds.

Pourquoi donc ?

Pour éviter les claquages, évidemment ! Un muscle qui se refroidit trop vite, ça ne pardonne pas.

Ah, pourquoi il ne déjeune pas tout à fait à la fin, une fois le boulot achevé, plutôt que sur place, au risque d'être trouvé sur les lieux le cadavre entre ses chaussures de running ? Pardon, je n'avais pas compris. Oh, question de goût, rien de plus : il mange chaud.

Personnellement, j'apprécie aussi certains morceaux roides, je les suce.

C'est comme pour tout le monde : les manières de table diffèrent à l'infini.

Surtout, absorber beaucoup de liquide, et si possible des sucres lents la veille. En général on boit directement sur le corps. En ce qui me concerne, je me fais toujours préciser le groupe sanguin de la victime au moment de la signature du contrat : certains groupes me donnent des aigreurs, je dois dormir le haut du corps surélevé, j'ai horreur de ça. Car en circonstances naturelles, je dors sur le ventre.

Oh, mais je vois qu'on a des rudiments de psychologie, ils font les choses bien dans les écoles alternatives ! C'est exact, je suis d'une nature angoissée : à dormir sur le ventre, j'offre à l'adversité l'apparence d'une pierre. Grise, atone. Faire la mort. Le danger s'éloigne, il a perdu tout intérêt.

Oui, c'est vrai, je dors sur le ventre parce que je ne suis pas d'un naturel serein.

Bon, je vais abréger, on s'égare dans les détails techniques, là. Vous pouvez renseigner votre fiche avec ça – dort sur le ventre quand se trouve à l'état de nature – mais sincèrement, c'est idiosyncratique, vous n'en tirerez aucune typologie.

Ce qu'il faut savoir quand même, c'est que s'il y a eu boucherie, c'est soit que l'Inter avait passé une commande spécifique – quelque chose comme, *mettez en charpie et laissez les lieux les plus dévastés possible* – soit que le zhomb avait mal calculé sa course. Ça m'est arrivé. C'étaient mes débuts, évidemment, c'est pendant votre période d'apprentissage que ça arrive.

Pas le temps de freiner, vous percutez votre commande, panique à bord, coups dans tous sens, vous en prenez aussi. Bref, pour finir, un résultat médiocre. Terrifiant pour ceux qui trouveront le corps, c'est certain, par conséquent de la dissuasion de qualité, gros titres, rumeurs etc. Mais pour le professionnel, extrêmement décevant : le charcutage est le fruit du hasard. C'est vexant, vous ne pouvez pas i-ma-giner ! Du coup, souvent, la commande suivante est exécutée à la perfection. Aux petits oignons.

Euh, laissez tomber les oignons.

Vous me suivez quand même ?

Cahin-caha. Je fais de mon mieux, toutes mes excuses, je n'ai aucun talent pour faire simpliste, la NouvLangue, vraiment, je ne m'y fais pas !

Oui, je disais, à la commande suivante, on cherche à se rattraper. Fierté personnelle, et puis il y a le regard des pairs, sa réputation...

Comment ? Oui, oui, c'est bien lui. Il est très connu, le collègue, je vous l'ai dit. Oui, on en convient tous, l'idée des starting blocks était excellente, un coup de génie. Une fois j'ai visité sa cellule de résidence, il en a un stock conséquent, à mon avis il les paie un prix de gros.

Des missions sur l'astronef minable où vous m'avez kidnappé, j'en aurais repris, figurez-vous, et très volontiers. D'abord, j'aime bien les cercles ultimes. Et surtout, c'est à mon avis le seul vaisseau de sa gamme qui existe encore, on ne fait plus des constructions aussi alambiquées, l'Inter abhorre les labyrinthes.

Les séries d'engins conçues par la suite, c'est lignes droites et cordeaux.

Ni niche ni recoin.

Non, je ne sais pas pourquoi celui-là n'a pas été débité pour la casse. Nostalgie d'une grosse légume de l'Inter, à mon avis. Un Maître du haut du triangle dont la propension à la rêverie est tolérée parce que sa cruauté par ailleurs n'est égale à nulle autre ? C'est l'explication la plus probable.

Oui, l'Inter aurait pu en faire un Sanctuaire réservé à ce ou ces Maîtres-là. Je ne suis pas dans le secret. Peut-être une soupape de sûreté du système dans son ensemble. Petits trafics tolérés pour éviter les révoltes d'envergure...

Sincèrement, je ne sais pas.

Pour les exécutions en tout cas, si vous voulez mon avis, cet astronef de fond d'anneau offre un environnement très stimulant. Il n'y a qu'aux parois que je trouve à redire : ces anciens métaux, c'est

dur, on se cogne, je préfère le néo-organique. Ça vous repousse doucement, le néo-organique. C'est moelleux.

Aucun de vous ne s'est jamais cogné à du métal ? Et à ce que les Anciens appelaient du béton non plus ? Ça ne vous dit rien ? Nous n'avons pas la même expérience de la réalité, il n'y a pas de doute. Très jeune, j'avais toujours les genoux couronnés...

En tout cas, l'astronef décrépi, un merveilleux terrain de chasse : comme les allers-et-venues sont difficiles à contrôler par l'Inter, malgré ses efforts et ce qu'en dit la propagande, on tombe sur tout et n'importe qui n'importe où.

Ce qui demande du zhomb, en plus des compétences habituelles d'organisation, de préparation etc. celles beaucoup plus rares d'improvisation. À la dernière minute, vous pouvez avoir à rengainer votre scalpel, prendre un air dégagé et déambuler en sifflotant tandis que votre commande détale comme un friouli et que vous constatez que vous allez la perdre de vue au détour d'un des innombrables couloirs à la couleur indéfinie, semblable à tous les autres. Un vague gris nuage, si vous voyez ce que je veux dire.

C'est vrai, oui, c'est bien ce qu'on entend, que l'architecture de l'astronef est modifiée régulièrement. J'ai toujours pensé que c'était par les vôtres ! Si ce n'est pas par vos forces, par qui, alors ? Je ne vois pas quel intérêt y trouverait l'Inter, à ces changements réguliers de configuration de l'astronef...

Comment ? Non, ce sont partout des matières anciennes, pas de néo-organique nulle part, ou alors dans le mobilier, et les métaux de l'Avant étaient inertes, aucune chance que l'astronef se modifie tout seul. Non, je ne vois pas comment ça peut marcher, je ne sais pas ce qui est à l'origine des modif.

Bien sûr que je vous le dirais ! Vous commencez à m'agacer, avec votre méfiance.

L'ignorance, passe encore, mais la méfiance !

Bon, moi, dès qu'il y a appel d'offre pour une exécution sur cet astronef, je me porte volontaire, je vous le redis, parce que c'est du sportif, ce dédale. C'est vrai que j'ai dû reprendre l'habitude de me heurter

des coudes ou des épaules, mais lors de mes premières interventions, on avait encore ce genre d'expérience, le néo-organique commençait à peine à apparaître.

C'est éprouvant pour les genoux, je ne le nie pas, ces freinages de dernier instant, les multiples obstacles... Car le système d'évacuation est défaillant, par endroits c'est jonché de débris.

Mais c'est un des derniers lieux où l'on goûte à l'authentique plaisir de la chasse, puisque la proie peut se cacher.

Se cacher. C-a-c-h-e-r. Non, pas se fondre dans la foule, pas passer inaperçu, pas se dissimuler sous une autre identité.

Comment c'est ? Ah oui, c'est vrai, vous êtes décidément trop récents pour avoir joué à cache-cache. Je ne m'y fais pas. J'ai beau essayer, impossible de m'habituer à l'idée que tout cela a disparu.

Comment vous expliquer, voyons... Eh bien, vous êtes vous-mêmes, mais, comment dire... Si si, vous restez vous-mêmes, aucune métamorphose, mais vous ... voyons ... vous disparaissiez à la vue derrière, ou dessous, voire dedans quelque chose d'autre. En général de l'inanimé, de l'inorganique, mais pas exclusivement.

Non, ce n'est pas non plus la même chose que se couvrir de prothèses et d'accessoires, non, pas la même chose que d'enfiler la carapace habituelle... C'est différent mais je ne sais pas comment vous l'expliquer !

Oui, vous avez raison, il faudra une fiche séparée, là-dessus.

D'autant que, même moi j'ai du mal à le croire, mais il le faut bien, cela a failli mettre un terme à ma brillante carrière ... c'est que ... une fois, une seule et unique fois, une commande qui ne paraissait pas plus délicate d'exécution qu'une autre ... eh bien ... la proie m'a échappé !

Ma commande m'a échappé ! Pfuit : volatilisée.

Pourquoi cela vous fait sourire, vous là-bas ?

Méfiez-vous.

Oui, j'ai la hargne !

Mais pour être parfaitement honnête...

En toute sincérité...

Pourquoi vous pensez que je vous ai laissé m'attraper ?

Allez, dites voir, je vous écoute.

Bien sûr que non, vous n'y seriez pas parvenus tous seuls ! Des cycles que je suis dans le métier, ce n'est pas des rebelles tout juste membrés qui peuvent me mettre la main dessus...

Ce que je veux dire, c'est que cette proie, qui m'a échappé, ça a été le tournant.

La révélation !

Comment, il était donc possible de m'échapper ? De m'échapper à moi, un des meilleurs zhombs, hyper entraîné !

Même mon correspondant à l'Inter n'y croyait pas !

Évidemment que la Sanction a été terrible. Non, pas à hauteur de l'importance de la victime – une simple fraude aux quotas, de ce que j'en ai su, rien de notable, cette victime, du menu fretin.

Non, la Sanction a été à la hauteur de mon expertise. À la hauteur de ma réputation.

Je n'avais pas le droit d'échouer.

Pas besoin de vous faire un dessin, si ? Vous verrez bien lors de l'examen médical. Je suppose que je vais y avoir droit, à l'examen médical, non ?

Je m'en contrefiche.

Ce qui compte, ouvrez vos oreilles, c'est que si on pouvait m'échapper, à moi, la pointure, le haut du panier, le gratin...

C'est qu'il y avait de l'espoir.

C'est qu'il y avait de l'espoir, oui.

C'est pour cela que je vous ai laissés me capturer. Oui, j'ai connu aux mains de l'Inter une souffrance...

Ça ne se décrit pas. Oui, j'ai hurlé, beuglé, supplié. Oui j'ai sombré.

Non, personne dans le métier n'inflige des douleurs pareilles du vivant du candidat à l'exécution, je vous l'ai déjà dit. Ou alors ce sont des pervers mais dans l'ensemble notre métier est un métier de gens sains. Et simples.

Ce qui compte, ce qui compte, écoutez-moi, c'est que cette proie qui m'a filé entre les doigts, elle a un nom, maintenant. Cette proie, qui s'est cachée, qui a bénéficié peut-être de complicités passives sur l'astronef – tout le monde savait que j'étais sur le coup, personne n'aurait osé intervenir directement – cette commande qui a profité d'un accident de terrain, d'un infime ralentissement de ma part ... je ne sais pas, je n'ai pas réussi à me souvenir, il me semble que mon attention a été attirée par quelque chose, une porte entrebâillée, un rectangle d'obscurité, une forme vague...

On dit qu'il reste sur ces astronef des artefacts que...

Des artefacts que...

Je ne sais pas.

LUCIOLE, PÉTIOLE, GIRASOL, FUROLE !!!

Ma proie a filé...

LUCIOLE, PÉTIOLE, GIRASOL, FUROLE !!!

J'ai cherché. Et encore. Et j'ai cherché encore. Rien.

Il y a un nom pour ça.

L'Espoir. Ça s'appelle l'Espoir.

Oh, cette fatigue...

Je suis ici, et je témoigne, et je renseigne, parce que si l'on peut m'échapper, à moi, c'est qu'il y a de l'Espoir.

Oui, l'Inter peut être défait.

Oui, à partir de ce jour-là, j'ai su que je pouvais me réjouir.

Oui, on peut renverser l'Inter. Ça se répète, ça, pour arriver à y croire : on peut renverser l'Inter.

On peut renverser l'Inter, c'est possible, on peut en nourrir l'espérance ! On peut renverser l'Inter...

On peut renverser l'Inter... On peut renverser l'Inter... On peut renverser l'Inter...

On peut renverser l'Inter !

PUGNACE !!!

LIMACE PUGNACE RASCASSE !!!

Excusez-moi...

Eh bien, les jours de bonne humeur, devenus plus nombreux après ce jour-là, après que la douleur aussi soit devenue supportable...

Comment ?

Oh, je vis avec, comme beaucoup. La douleur perpétuelle du corps, c'est un lot commun.

Vous le découvrez ?

Je n'ai pas fini de m'étonner, apparemment.

Vous êtes pour moi aussi étranges que je le suis pour vous.

Vous ignoriez que beaucoup de notre espèce souffrent en permanence ?

C'est à peine croyable, cette ignorance...

Bon. La douleur devenue supportable, la cicatrisation effectuée – ça, en revanche, c'est important, il faut éviter à tout prix l'infection, surtout sur des organismes comme le mien...

Alors, alors, dès lors, la joie m'est revenue, et je presse les bords encore, de ma pugnace, malgré les bruits des moteurs, de la musique qui s'époumone, des pauvres hères qui tentent vainement de rentrer en contact pour améliorer leur quota, et sur la longueur j'appuie, ça fait sourire ma pugnace, et de ma lame je lui dessine des dents dans sa chair tendre. Pour les cœurs tendres justement, mieux vaut tracer les sillons avant la sauce parce que sinon elle remonte des profondeurs opaques, la sauce, et d'aucuns trouvent ça peu ragoûtant.

Évidemment, moi, le dégoût... Un concept, une notion creuse, un pet de victime qui se vide dans sa terreur.

Au moins cette pugnace-là était-elle fraîche. Un astronef en fin de parcours, à l'ultime extrémité des anneaux... On serait ravitaillé par les corbeaux, comme ils disaient les Anciens, que ça ne ferait pas de différence : une pugnace sur deux arrive son déclin débuté, sur sa pente descendante, sa chair d'ordinaire brillante, et légèrement transpirante une fois ouverte, est couverte d'ocelles qu'il faut désenkyster comme des yeux aux patates. Mais elles sont tellement rares, que je m'en contente.

Oui, je sais que vous n'avez jamais vu de pommes de terre. De terre non plus, d'ailleurs. La plupart des plaquettes concernant les végétaux de l'Avant sont archivées à la Division Centrale, cataloguées Sous Haute Interdiction elles aussi. Avant que cette décision ne soit prise, cette décision de consigner les

plaquettes sur le règne vivant dans la catégorie Sous Haute Interdiction, ça en a rendu fous plus d'un, d'apprendre comment notre monde s'est appauvri. Désespérés.

En textures, en couleurs.

Enragés.

En odeurs.

D'une rage qu'ils retournaient contre eux-mêmes.

La diversité qui existait...

Même moi, quand j'ai besoin de me tirer quelques larmes pour faire une vérif. de mon système lacrymal, c'est mon sujet de prédilection : ce monde qui s'étiole. S'appauvrit et décolore.

Notre dégradé de gris aux parfums artificiels ... les éclats de couleurs plus rares et coûteux que les métaux précieux dans l'Ancien ... certains n'arrivent pas à s'en remettre.

On les parque sur Bedlam. Les désespérés.

Dites, qu'est-ce que vous en comprenez, de ce que je raconte ? Parce que les souvenirs, il faut y travailler, c'est une discipline sportive, un sport de combat si vous voulez tout savoir... Mais vous ? Des souvenirs, si vous en aviez, vous n'enlèveriez pas des gens comme moi, si ?

Individuellement vous ne comprenez pas grand-chose. Mais peut-être qu'à vous tous...

Bon, on verra ça plus tard.

Ça va nous en faire, des fiches à rédiger.

J'ai tout mon temps.

Oui, je sais que c'est le seul moyen de reconstituer la connaissance. Elle ne doit pas devenir la propriété de l'Inter. On est d'accord là-dessus. Consensus, il y a.

Combien ? Ouille, ça fait beaucoup. C'est vrai, j'ignorais que vous aviez perdu autant de brigades mais ça n'a rien d'étonnant, c'est à interdire l'accès aux plaquettes de connaissance que l'Inter concentre la plus grande partie de ses ressources.

Archivée Sous Haute Interdiction, l'explosion de couleurs et de saveurs et d'odeurs et de textures d'antan... Mais vous vous en doutez, moi, j'ai mes passe-droits.

D'où la pugnace.

Enfin, j'avais des passe-droits. Et quelques privilèges.

Si je sortais d'ici, je ne donnerais pas cher de ma peau. Et si je ne sors pas, qu'est-ce que vous me réservez ? Parce que là-dessus, le contrat, il reste un peu évasif, je trouve.

Bien sûr que je l'ai signé, ce contrat. Je tiens juste à ce que vous sachiez que j'ai conscience du risque que je prends.

De toute façon, je n'ai pas le choix.

Signer des contrats parce que je n'ai pas le choix, j'ai l'habitude, il faut dire...

Oui, j'y reviens, à mon témoignage, un peu de patience !

Oui, elle était fraîche ma pugnace, et verte, du foncé au tendre en partant du bord dur. L'écorce noire grumeleuse, celle-là avait. Il peut y avoir de grandes différences d'une pugnace à l'autre, et pas uniquement liées au degré de fraîcheur, lequel est conditionné par la durée du transport.

Noires verruqueuses, souvent : j'imagine qu'au début on a cru que c'étaient des bêtes roulées sur elles-mêmes, blotties dans leur carapace ; qu'on était assis à attendre, souffle retenu, dans le plus grand silence, que la bête se déroule, confiante, son effroi passé. Un animal à sang froid, on a dû penser, de la famille peut-être des gemmelles coassantes.

Pardon ? Mais bien sûr que non, ignorants : la pugnace est ce qu'on appelle un fruit !

Un animal, vous pensiez vraiment...

Ah ah, vous me faites rire !

Oh ça va, votre susceptibilité, vous pouvez vous asseoir dessus, ce n'est pas douloureux. Que je rie à vos dépens, ça ne vous enlève pas grand-chose et moi ça m'arrange l'humeur. Vous m'avez froissé l'humeur, figurez-vous, à me kidnapper avec autant de maladresse. Vous croyez que ma disparition va passer inaperçue ?

Alors qu'il aurait pu suffire de me demander. Vous n'avez réellement pas vu que je n'opposais aucune résistance ?

Je vais d'étonnement en surprise...

Bon, tant pis, ce qui est fait est fait, j'en reviens à ma pugnace. Les verrues, pour certaines étêtées, écrêtées, semblent s'enfuir depuis la base du pédoncule. Aplati, beige pâle, là où la pugnace a été séparée de sa tige. Un peu comme un colombin qui n'arriverait plus à s'extraire, la peau du trou de balle plissée tout autour, de frustration.

Souvent, je commence par ça : je la soulage de son colombin à tête plate. De l'extérieur c'est facile à extraire.

Ça vous parle ?

Comment ça, que j'aïlle moins vite ?

Pédoncule, c'est la première fois que vous entendez le mot !? Vous plaisantez ?

Pédoncule, renoncule, capitule ?

Bon, écoutez, c'est sans importance. Je pourrais vous faire un dessin si vous me libériez les mains, d'autant que je commence à avoir mal aux épaules. Eh oui, figurez-vous que ma zone buccale n'est pas la seule à être restée sensible, mes épaules aussi ! C'est bien pour cela que je travaille ma mémoire. Vous ne savez vraiment pas grand-chose sur les zhombs, décidément : malgré les réactivations, nous déclinons, c'est l'engourdissement progressif.

C'est pour cela qu'on s'entretient. Trouver les moyens de ne pas perdre la sensibilité.

Là où je dois reconnaître tout de même que vous n'avez pas été mauvais, c'est que vous avez, je vous le répète, enlevé le numéro 1 de la profession. Sans me vanter.

D'accord, vous ne prendrez pas le risque de me détacher. Alors il faudra que vous alliez réviser vos rares plaquettes tous seuls après l'interrogatoire.

Vous avez réussi à vous en procurer combien ?

Oui, pardon, témoignage, pas interrogatoire, j'en ai convenu. Une rechute, ça m'était sorti de l'esprit, fugitivement, qu'il s'agit d'un témoignage. Un peu contraint tout de même, le témoignage. Les chevilles dans des cordages, c'est pour l'ambiance ?

Dites, je fatigue. Vous m'avez l'air de ne pas avoir plus de cinq-cents mots à votre disposition, plus quatre ou cinq souvenirs de l'Avant et pourtant l'Inter vous craint comme la peste...

Explication ?

Ah non, laissez tomber, je n'expliquerai pas ce qu'était la peste, vous consulterez le plus ancien d'entre vous qui doit bien encore savoir, allez, j'ai une nouvelle bouffée d'optimisme, il doit bien savoir ce qu'est un dictionnaire, le collègue, il vous expliquera où aller chercher Peste. C'est quelque temps après Pédoncule. Ça devrait vous occuper un moment. Comme ça, vous laisserez tranquilles les pauvres gens comme moi.

Vous n'avez pas réussi à mettre la main sur un dictionnaire ? Malgré l'ampleur de vos réseaux !

Mais bien sûr, que je plaisante !

Ah ah ah.

Même moi, je n'en ai jamais vu, de dictionnaire, c'est tout dire.

Pourquoi, c'est interdit, l'humour ? Pas de chef, pas de vote, décisions à l'unanimité et surtout pas de plaisanterie ?

Euh, pas de jeu de mots non plus ?

Parce que je vous aurais bien fait une farce...

Farce, vous comprenez, venant de quelqu'un comme moi... Quand je dis, je me le suis farci, c'est du sens littéral, hein, pas du sens figuré... Ça joue sur la polysémie du mot farce...

Aïe, je sens qu'on n'est pas sorti de l'auberge...

Non, d'accord, c'est clair, je vois à vos visages que les jeux de mots, pas votre tasse de thé non plus...
Enfin, quand je dis tasse de thé...

Et les images, les métaphores, toutes ces choses-là ?

Allons, vous ne pouvez pas ne pas en utiliser. Tout le monde en utilise, non ?

Bon, attendez, il faut que je fasse une pause, là, vous me regardez comme si je venais d'un autre univers mais hou, hou, vous me recevez ? On est du même monde, coucou ! On est de la même espèce. Et on est dans le même gourbi d'interrogatoire, pardon, la même salle de témoignage. Allô les Conjurés, c'est Zhomb 23X2Z, dit Jonas Grave Digger, qui vous parle, vous m'entendez ?

Ben voilà, vous l'avez, mon matricule. Ah c'est malin !

J'en a assez. Remettez-moi dans ma cellule, un petit moment, ça ne vous coûte rien, à côté du nouveau membré qui préfère montrer sa fente et son membrillon tout juste sorti plutôt que la jolie anémone qu'il cache dans son fondement. Il a raison, des fentes et des membres j'en ai vu de quoi redessiner un paysage lunaire, mais des anémones comme celle-là... Il est de la phalange d'un Maître, il a dû vous le dire, non. Du coup, évidemment, l'anémone et ses plaisirs, il n'assume pas...

Phalange... Ah ah, elle me plaît, celle-là, elle est bien bonne...

Mes excuses, c'est la fatigue, vous voyez bien que j'ai besoin d'une pause !

Remettez-moi en cellule, que je m'en mette plein les yeux, du nouveau membré ! Ses couleurs vont ternir plus vite que les autres, à cause de l'anémone. Ah, vous ne savez pas ? Eh bien, les anémones vampirisent les couleurs du corps-hôte. Oui, peau, yeux, la pilosité pour ceux qui en ont, bref, les rares nuances de couleurs qui nous restent. Les hôtes ressemblent à des albinos, sur la fin. Selon des écrits apocryphes, Elric de Melniboné avait une anémone magnifique...

Ah, méfiez-vous, il n'y a pas que les zhombs à pouvoir discerner à l'oeil nu l'affadissement des couleurs du corps. Reste que la cause n'est pas toujours une anémone.

Entre nous, il ne faut pas la lui ôter, son anémone, il en sort rarement d'aussi belles, mordorée comme elle est, et ça ne me surprendrait pas si la base devenait transparente, quand elle aura atteint sa maturité. C'est une transparence particulière. Si vous le retenez en cellule plusieurs cycles, le blanc-bec, vous observerez ça vous-mêmes : elle s'irise.

Alors, pas de pause ?

Et on reprend sur les pugnaces ?

Eh bien allons-y... J'en ai vu d'autres, après tout.

Tiens, tant qu'on y est : sachez que je me laisse toujours pousser un ongle pour pouvoir curer la peau sans ustensile. La peau épaisse des pugnaces, notamment. C'est cocasse, on croit souvent que c'est parce que je joue de la gratte.

J'élucubre parce que rien ne me dit que vous en ayez déjà mangé, des pugnaces, des proscrits comme vous.

Et, mais, désagréables, avec ça !

Laisseraient pas une pauvre charogne se remettre un peu du feu de leurs questions !

Oui, j'ai dit que j'étais là de mon plein gré, à cause de l'espoir, l'espoir qu'il soit possible de renverser l'Inter... À cause de l'Espoir même, avec un grand E.

Mais qu'est-ce qui vous empêche d'améliorer les conditions de ce témoignage !?!

Ah si, vous, là, vous avez déjà mangé de la pugnace ? Tiens tiens, vous m'intriguez, il faudra qu'on cause.

Le pédoncule d'une pugnace... On peut dire pétiole, aussi. Ça rime avec luciole...

Mais ça ne vous dit rien non plus...

Moi, c'est le mot que je cherche au réveil, pour vérifier que j'ai bien encore toute ma tête. La mémoire.
La clé.

Luciole. Le jour où j'aurai perdu l'étincelle...

LUCIOLE, PÉTIOLE, GIRASOL, FUROLE !!!

LUCIOLE, PÉTIOLE, GIRASOL, FUROLE !!!

Luciole pétiole girasol furole...

J'ai déjà beaucoup perdu...

Tenez, par exemple, le fond du pédoncule, celui en contact avec la chair, il a comme des moignons de racines qui lui sortent du crâne. Je ne sais plus pourquoi. Je sais seulement que je l'ai su.

C'est cela le pire : l'oubli des faits mais le souvenir de leur existence.

C'est ça, le pire, VOUS M'ENTENDEZ ?

C'est ça que vous devez consigner dans votre rapport !

Et comprendre, surtout.

Bien sûr, l'Inter nous coupe l'énergie, nous torture, nous mutile, tous ceux qu'elle redoute ou simplement soupçonne, et ceux comme moi qu'elle veut punir. Mais tant que nous entretiendrons notre mémoire...

Ma déposition, oh ça va, je n'ai plus envie d'appeler ça témoignage, bon, d'accord, témoignage si vous voulez, mon témoignage, très bien, il faudra le reproduire et le diffuser. Les diffuser tous, chaque témoignage de chacun de vos captifs dans sa cellule, celui du petit blanc-bec à la motte frisée noire et au membre tout neuf, celui-là comme les autres.

Parce qu'on ne sait jamais quel détail aura son importance. Ni quand. Jamais. On ne sait. Ni pour qui.

Ça me désole mais je n'y peux rien : je ne sais plus pourquoi c'est constitué comme ça, un pédoncule. On est tous l'ignare de quelqu'un d'autre, en tout cas, vous voyez. Quelques-uns savent encore ces choses-là, et ceux-là, l'Inter retournera chaque anneau de fond en comble pour mettre la main dessus. Les rebelles de votre acabit, à la petite semaine, des pisse-froid de l'underground, c'est pour l'hygiène, pour garder la forme. Même les zhombs les moins regardants, ceux à qui on peut confier les meurtres les plus abominables, les carnages...

On est tous du menu fretin, pour finir.

De la roupie de sansonnet.

Même les coquins de la guilde.

Même moi.

Vous dites ? Et menu fretin aussi, inconnu au bataillon ?

Euh... Étron de chien-clefs de bas de hiérarchie, ça vous parle ?

Abyssale, votre ignorance...

Je dis ce que je veux !

Allons, doucement, j'ai tout mon temps et nulle part il est écrit comment je dois raconter. Et, oui, il y en a d'autres pour penser que les détails, c'est déterminant, que si vous écoutiez mieux vos prisonniers, l'Inter ne serait pas toute puissante comme elle l'est, avec ses Maîtres et ses agents partout. Eh oui, c'est bien ce qui se dit.

Bien sûr qu'il y en avait une foultitude à cette heure, des sbires de l'Inter ; dans le métier on sait les repérer aussi vite qu'un nombril avarié. Ils ne cherchaient pas à se cacher, les butors, notez bien : ça dissuade, une cohorte de brutes. Il devait y avoir un Maître des plus hauts rangs en mission de contrôle sur l'astronef : ça pullulait de séides. Plus le petit monde du tapin, vous avez vu, et quelques pauvres

décalés qui étaient là pour essayer d'atteindre leur quota d'intercourse.

Oui, leur quota de baise.

Comme quoi, même vous, vous pouvez deviner d'après le contexte...

Ça me fatigue, vous savez, de devoir me traduire moi-même tout le temps. Vous n'avez pas des interprètes ? Votre scribe, là, on lui a appris son boulot où ? Pas d'autres compétences que la prise de notes ? Ne parle que la NouvLangue ?

Que je parle si mal...

Bon, laissez tomber.

Pourquoi cette histoire de nombril avarié ? Oh, rien qui vous intéresserait... C'est juste un indicateur, dans le métier, pour évaluer notre état physique, les uns aux autres. Une zone ultra sensible, comme les canaux lacrymaux.

C'est drôle, quand on y pense, c'est comme aux nouveaux-nés : on leur nettoie bien le nombril et les plis du cou, parce que c'est là que la crasse s'accumule, ça finit par former comme une espèce de moisissure. Nous, on est presque l'antithèse ... euh, attendez voir ... disons, le contraire d'un nouveau-né. À l'autre extrémité du spectre de la vie.

Eh bien, il faut toujours qu'on se garde le nombril impeccable, parce que la putréfaction qui s'attaque au nombril, c'est extrêmement difficile à déloger. Personnellement, quand l'Inter nous charge de travailler en tandem pour une commande délicate, je refuse les collaborateurs qui sentent mauvais du nombril.

Si, si, ça se sent. L'odorat, l'Inter hésite à nous l'abîmer, dans la profession on l'a tous très développé, effluves et remugles différents d'un endroit de la carne à un autre... Et puis un temps, il y a eu cette mode bien utile du ventre découvert, souvent avec un ou deux bijoux dans le nombril. Comme nous, on vit avec notre temps, on suit les dernières tendances, histoire de ne pas apporter de l'eau au moulin de nos

détricteurs, comme quoi on serait d'affreux ringards... Bref, on évite d'avoir le nombril putréfié qui pendouille avec une boucle dorée dedans.

Pardon ?

Non, laissez tomber l'eau et le moulin. Il n'y en a plus, de toute manière. Je voulais dire, on se tient au courant de la mode parce que déjà notre réputation d'anachroniques nous colle à la peau...

Anachroniques, euh ... je veux dire ... Fossiles ?

Attendez, je reprends, ce sera plus clair sur votre rapport : déjà que notre réputation de vieux croûtons en décalage spatio-temporel nous colle à la peau.

C'est mieux, hein ?

Comment ?

Oui, ce qui nous en reste, de peau, bien sûr. Ah ah. Mais c'est que vous commenceriez à avoir de l'humour ! Ça fait plaisir, sincèrement.

Tout de même, avec cette fatigue qui m'accable, les menottes et les cordes, ce n'est pas de la perversité ? Vous avez de la chance que je me sois fixé comme règle de ne jamais profiter de mon état pour tricher, sinon, clac, un mouvement à peine perceptible, je me démetts le poignet, finies les menottes, puis je le réenclenche et je vous attrape la tête deux par deux et les fracasse l'une contre l'autre comme des noix du Brésil entre les doigts...

Non, ne me dites pas que vous ne savez pas ce qu'est une noix du Brésil !

Eh bien, inutile de sortir vos fusils-pulseurs ! D'abord vous n'ignorez pas que les vôtres ne seraient pas assez puissants pour me zapper, et puis vous avez mille, que dis-je, un zilliard de fois plus efficace : vous allez me faire crever de déprime !

C'est amusant, notez bien : je viens ici pour l'espérance, pour en finir avec le fatalisme et le renoncement, mais c'est sur les lieux où je pensais retrouver l'envie de lutter que je vais la perdre

définitivement...

Et arrêtez de m'interrompre, vous êtes six mais vos âges additionnés, vous êtes encore loin de mon compte, alors ayez au moins la courtoisie de me laisser finir mes phrases.

Évidemment qu'on le fait, le coup de l'articulation démise. Le poignet, pas trop, mais bon. Vous ne savez pas ce que ça veut dire, faisandé, je présume. Faisandé, c'est quand la viande... Avariée ? Oui, vous, là, vous savez ? Eh bien vous expliquerez à vos petits camarades.

Pour faire court : toute notre chair est faisandée mais le processus est arrêté avant qu'on ne se détache en petits morceaux.

Ah ça, c'est sûr que ça leur en a demandé, des recherches, aux scientifiques de l'Inter, avant de parvenir à neutraliser les odeurs. Au début, on nous repérait au fumet, même derrière une porte blindée. Pour l'effet de surprise qui décuple la terreur, ce n'était pas une réussite.

Ne savent pas ce qu'est une noix du Brésil. S'il me restait davantage de larmes, je crois que là, oui là, vraiment, j'en coulerais une ou deux ! La caresse de la coque brune, veinée de roux, de la noix du Brésil, sur son philtrum, le duvet pris à rebrousse-pois... Ou roulée au creux de la paume de la main sous la pulpe des doigts... Que tout cela ait disparu, je n'ai eu qu'à en faire mon deuil...

Mais si les mots disparaissent aussi chez le seul contre-pouvoir un peu organisé...

Je ne veux pas retourner à mon existence sans espoir !

Je vous le dis, vous pouvez laisser toutes vos armes au vestiaire, c'est à la désespérance que vous allez m'achever !

Et puis ne soyez pas niais, vous aurez beau être des combattants d'élite (ce qui est loin d'être encore le cas, me suis-je laissé dire, mais passons...) vous tomberez toujours, à un moment ou à un autre, sur plus fort ou adroit ou violent que vous.

Prenez les zhombs, rien qu'eux : ils sont tous « entraînés » à n'avoir plus rien à perdre.

Oui, « entraînés ». On appellerait ça un euphémisme.

Peu importe. Moi, la fois où ma proie s'est évaporée, quand j'ai refait surface après la Sanction, quand j'ai compris que ce qui avait changé, c'est que l'Espoir était revenu...

Alors ça a été.

Comme un voile qui se lève.

Les mots.

Tout ce que peuvent faire les mots : là-dessus, à l'Inter, ils ont pris du retard. Pourquoi pensez-vous qu'ils consacrent tant d'efforts, d'énergie et de ressources, à l'acculturation de tous ?

Parce qu'il reste encore quelque chose des connaissances, il reste encore des traces, tant que les mots n'ont pas disparu.

Tant que les mots. Les traces. Le chemin vers. La connaissance. Et la diversité.

Comment ça, je vais vous faire pleurer avec ma mélancolie ?

Ah, l'humour, ce n'est pas dans vos talents, mais le sarcasme, vous connaissez mieux ! Certains d'entre vous sont des transfuges de l'Inter, c'est ça ? Ils aiment bien ça, le sarcasme, à l'Inter. Une des formes les plus médiocres de l'humour.

Donc, en clair, pas de pause, les menottes, épaules ankylosées, les jambes dans ces vieilleries pelucheuses sur lesquelles je m'extasierais si elles m'entaillaient moins les chevilles... Guerre d'usure et déposition, je veux dire, « témoignage », si possible synthétique, sans digression ni jeu de mots ni... Et pour couronner le tout, vos remarques sarcastiques.

Eh bien.

Non.

Non.

Que ce soit clair.

Oui : je témoigne et vous transmets mes connaissances parce que moi aussi, je souhaite la chute de l'Inter. Parce que de nouveau, je pense qu'il y a des raisons d'espérer.

Mais.

Non.

Non, je ne simplifierai pas. Les choses sont complexes. Je suis un zhomb, pas un robot. Oui, je dis « un » par convention, ça nous le savons tous, le masculin grammatical pour l'expression du neutre, fente-membre chez les zhombs comme chez tout le monde, qu'est-ce que vous croyiez ? Qu'on était d'un genre à part ? Tous pareils, je vous ai dit, une seule et même espèce et tous hermaphrodites. Pas de quoi en faire un fromage ni fouetter un chat.

Oui, bravo, ce sont des expressions toutes faites, vous ne savez pas rien de rien, après tout !

Fente et membre. Enfin, j'avais. Avant la Sanction. Vous verrez ça à l'examen. Pas de quoi fouetter un chat.

Oh si, si, en fait, je dois pouvoir m'empêcher d'utiliser des expressions imagées, mais je n'en ai pas envie, figurez-vous. Vous m'excuserez, mais vous m'emmerdez, tiens. J'ai perdu un grand nombre de terminaisons nerveuses, surtout de sensibilité fine, et je passe un temps long, et croissant à mesure que le sable s'écoule, à des inspections bi-hebdomadaires afin de m'assurer que je ne pourrais pas plus vite que de raison.

Qu'un foyer de gangrène dans son silence couve.

Tout ça dans notre monde qui s'anémie.

Alors on me laisse les mots, et les images qui vont éventuellement avec, et je vous emmerde, merci.

Vous ne voyez pas en quoi c'est là que le combat importe ? Eh bien tant pis.

Mais je garde mes mots.

Ah tiens, si, vous deux, quand même, vous comprenez ?

Ah, la bonne nouvelle, vous voyez que j'avais raison, qu'ici je peux entretenir mon Espérance !

Fragile, la petite pousse. Mais je la vois, elle est bien là.

Non, je n'ai plus vu de fromage depuis ma mort, évidemment, on ne sait même pas s'il existe encore quelque part des animaux à lait. Quand à savoir faire du fromage... On aurait tout à réapprendre.

Et si par votre réseau, vous avez des contacts, je m'en bats l'oeil, vous m'entendez !

Oui, tant qu'il m'en reste, ah ah, très drôle, continuez comme ça et je vais me tenir les côtes flottantes...

Non, je ne veux pas le savoir, s'il reste du fromage quelque part, sur un astronef déclassé ou ailleurs. Je ne veux pas le savoir !

C'est trop tard, pour moi.

Pourquoi ? Pourquoi ?

Pourquoi !?!

Mais c'est que j'en crèverais, de cet afflux de sensations. Comme de caresser un chat. L'odeur du cou d'un chat... J'en crèverais, vous comprenez ? Parce qu'elles seraient là, ces gerbes d'étincelles de sensations, et ce serait...

Non, pour moi c'est trop tard, ce serait direction Bedlam, je n'ai plus ce qu'il faut pour traiter un tel afflux d'informations sensorielles. Aussi neuves que pour un nouveau-né. Vives. Éclatantes.

Explosives.

Crever, je veux dire mourir ? Ah ah, très drôle...

Et vous m'emmerdez encore, à toujours m'interrompre. Elle est évaluée à combien de barrettes, votre capacité de concentration ?

Oui, je prends mon temps. Les mots et le temps, allez-vous faire voir !

Et mes pugnaces.

Bon, je me calme.

Le temps, personne ne peut plus me l'enlever. Bien sûr que je ne peux pas crever ! Du moins tant que l'Inter n'aura pas détruit les données génétiques des faustiens.

Chez les zhombs on trouve des ennemis de l'Inter pour plein de raisons, mais la raison principale je vous la donne : l'Inter est propriétaire de nos fins. De nos extinctions définitives. La disparition. Le néant, enfin. Notre mort ultime et sans retour ne nous appartient pas.

Oh, sur ce coup-là, je n'ai pas eu plus de jugeotte que les autres, j'ai signé et depuis ma mort et première réactivation, ils ont l'autorisation et la possibilité de me faire ressortir de leurs cochonneries d'éprouvettes et tout le toutim.

Trois fois qu'ils me font le coup.

La première, je me suis dit que c'était du bluff, qu'après le fusil-pulseur il n'y aurait plus rien. Tu parles Charles ! Ils ont ressorti 23X2Z tranquillement des limbes, ça prend moins de temps que de réparer un astronef, même délabré.

La deuxième, j'étais dans un tel état de putréfaction – si vous vous renseignez sur la peste, stade terminal, vous aurez une bonne approximation, et allez voir à « lèpre », aussi – que j'ai dû me traîner

dans un coin reculé de l'astronef du bout des cercles, toujours le même, un fond de salle étrange, derrière un ... impossible de retrouver le nom ... une vraie rareté !

Attendez voir !

Quelque chose...

Un ca...

Un ca quelque chose...

Un carrousel !

Oui, un carrousel, grâce soit rendue aux Anciens, le mot est revenu ! LE MOT EST REVENU !!

Oh grâce grâce grâce !!!

Attendez, un instant, il me faut mon rituel, tout de suite là maintenant, c'est trop violent, je m'étouffe !

LUCIOLE, PÉTIOLE GIRASOL FUROLE SCAROLE, respire, FUMEROLLE, LUCIOLE, PÉTIOLE, GIRASOL, FUROLE, respire encore, SCAROLE, FUMEROLLE !

CARROUSEL CARROUSEL CARROUSEEEEEELLLLLLLLLL !!!

Grâce ! Fichtre ! Un truc de malade !

Vous voyez qu'il y a d'autres manières de finir à Bedlam !

J'en étais où ? Oui, je tombais en lambeaux, c'est comme ça que j'ai appris, pour le nombril, le prépuce, et les orteils, et la lnette, les tétons, le clitoris, le lobe des oreilles... Toujours surveiller les parties délicates, vous pouvez le noter sur votre fiche.

La troisième fois, c'est l'Inter qui m'a zappé au laser, j'avais bouffé l'entraîneur de chiens-clefs des arènes où se fournissent la plupart des Maîtres.

Tout en muscles et hormones de synthèse, l'entraîneur, de vous à moi, pas du filet mignon ou de la

tende de tranche comme les Anciens en commandaient autrefois ; immangeable, c'est sans discussion. Et d'une arrogance ! Malheureusement, ce n'est pas le cuisinier que je devais nettoyer, mais un pauvre gueux qui traînait dans les parages.

À cause de cet engouement pour l'anthropophagie, réputée écologique, doublé du discours « il ne faut pas gaspiller »... Bref, j'ai fini mon assiette : j'ai bouffé tout le gus.

Je n'ai pas d'opinion tranchée sur la question de l'écologie, mais dans le cas de l'entraîneur, vu comment il avait la viande coriace, je l'aurais volontiers passé au pulseur, même si ça consomme l'atmosphère, ces armes-là !

Un appétit d'ogre ? Certes. Ne devient pas zhomb n'importe qui ! Décidément, vous, là, vous m'avez l'air de savoir beaucoup de choses, pour un Conjuré...

Mais. Pulseur, laser, mutilations.

Tant pis. Je suis au-delà. L'Inter n'a pas encore compris que ce n'est par là qu'on peut m'atteindre.

Par l'oubli des mots. C'est par là. C'est par là qu'on peut m'atteindre. C'est ma vulnérabilité. Les mots me fournissent l'équivalent cérébral des sensations perdues. C'est ce qu'il me reste.

Mais.

Attendez.

Oui.

Oui, c'est ça ! Ma commande, si elle a pu s'échapper, me filer entre les doigts, à moi à qui l'Inter prend encore le risque de confier le boulot malgré mes trois réactivations, malgré ... ce que je suis ... mes connaissances...

Malgré...

C'est que...

C'est que mon attention a été détournée ! Dans le rectangle d'obscurité, c'est ça que j'ai entraperçu ! La forme vague !

Marie-Laure Schultze *Zhomb Jonas*_relu janvier 2016.

Dans ma mémoire s'ouvre un portail. À larges battants. Les flots de lumière.

Le carrousel.

Le carrousel ! Il y a un carrousel sur l'astronef pourri ! Un carrousel !

CARROUSEL OCELLE CRÉCELLE NIGELLE HIRONDELLE PIPISTRELLE !